

Cholet. Le nouveau directeur de la Jeune France aimerait développer le sport en entreprise

David Decoux a pris la direction de la Jeune France à Cholet, fin février. Un vaste chantier l'attend dans cette association de 3 200 adhérents, le plus grand club omnisport des Pays de la Loire.



Cholet, rue Darmaillacq, jeudi 14 mars. David Decoux, le nouveau directeur de la Jeune France, tant attendu, a pris ses fonctions le 26 février. | CO – SARA BERNÈDE

C'est un point gagnant pour le président de la Jeune France Jean-Luc Chauvigné. « **On va enfin pouvoir souffler** », dit-il à l'évocation du recrutement du nouveau directeur de l'association. David Decoux, 54 ans, a pris ses fonctions le 26 février. Un poste difficile à vendre aux candidats depuis [le départ en retraite de Françoise Cholet](#). La preuve en est, Virginie Lemarchand, devenue directrice en mai 2023, a laissé le poste vacant à peine cinq mois plus tard.

Un coup dur qui demande à l'association de revoir les futures missions du prochain directeur. « **Cela pouvait faire peur** », tant les compétences demandées sont nombreuses. Le bureau de gouvernance décide alors de scinder certaines missions en créant un poste d'adjointe, pris par Chantal Bourget, déjà salariée de la Jeune France. Sur la trentaine de candidatures reçues, « **David a été le premier que l'on a rencontré et qui cochant la majorité des cases** », affirme le président.

Vendéen depuis une quinzaine d'années, il a fait ses armes associatives auprès d'un chantier d'insertion de garage solidaire et d'un regroupement d'employeurs multi-activités. Il est aussi le président du FCY Rugby (Fédérale 2) à La Roche-sur-Yon, « **jusqu'à la prochaine assemblée générale** » où il cédera sa place. Avant de basculer vers l'associatif, David Decoux a entamé son parcours professionnel au sein du groupe Bouygues Telecom. Développer les activités commerciales des diverses entités de l'opérateur a toujours été sa principale mission.

« Le camp Cholet mondial basket fonctionne très bien »

Aujourd'hui à la Jeune France, une grosse machine de 3 200 licenciés et des pics à 300 bénévoles, David Decoux « **prend ses marques** ». Sur le long terme, il aimerait intensifier « **les partenariats privés** » pour l'aspect financier, mais également travailler la thématique sport d'entreprise. « **La Jeune France détient cette force de frappe qui permettrait d'amener les salariés à faire du sport toute leur vie** », précise-t-il. À plus court terme, le nouvel arrivant se penche sur la prochaine campagne de réinscriptions « **essentielle pour consolider l'existant** » et réfléchir à l'avenir. Lui aimerait apporter sa pierre à l'édifice en portant des valeurs sociétales et environnementales. « **Il y a déjà des projets faits en ce sens, mais on pourrait aller plus loin** », déclare-t-il.

De manière générale, le directeur suit le cheminement amorcé par le bureau. À l'ordre du jour : les séjours sportifs. D'envergure internationale, « **le camp Cholet mondial basket fonctionne très bien** », s'enthousiasme Jean-Luc Chauvigné. Aussi, la Jeune France veille, de manière permanente, à recruter de nouveaux éducateurs sportifs d'une part et à les garder, d'autre part...

Développer le sport dit détente

La Jeune France peut aussi venir à la rescousse d'associations en difficulté, et pas uniquement dans le domaine du sport. Elle a ainsi [absorbé, il y a deux ans, l'association Cholet langues](#). Une stratégie récente liée aux difficultés de renouvellement des bureaux associatifs et à la baisse d'adhérents depuis la pandémie. La pandémie, toujours, pousse l'association à penser le sport collectif autrement.

« **Nous aimerions développer, dans les prochaines années, le sport de détente pour ceux qui veulent faire du basket, du foot et autres, sans contraintes de match, sans obligations particulières** », formule le président. Bousculer le sport et apporter un œil neuf pour ne pas « **se reposer sur ses lauriers** », c'est à cela que sera astreint le directeur de la Jeune France ces prochaines années... Réponse dans quelques mois.

Le casse-tête des créneaux

Ne leur parlez pas de nouvelles sections et des licenciés qui, après une médaille française, viendraient grossir les rangs. Car à l'heure actuelle, « **la marche de progression est ultra-faible puisque limitée aux aménagements d'aujourd'hui** », explique David Decoux. Et cela même si le patrimoine associatif est déjà important. Oui, la Jeune France manque de place. « **On est limité. Nos infrastructures sont pleines. Trouver de nouveaux créneaux pour les futurs adhérents se complique** », alerte le président. Ce qui explique pourquoi l'association fait appel à la municipalité mais également aux établissements privés, comme le lycée Jeanne-Delanoue, pour emprunter leurs salles.